

Les enfants... : Comme une passion pour le théâtre, douce et cruelle

Annie Gascon

Volume 16, numéro 3, hiver 1994

URI : id.erudit.org/iderudit/12438ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Annie Gascon "Les enfants... : Comme une passion pour le théâtre, douce et cruelle." *Lurelu* 163 (1994): 28–30.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

LES ENFANTS... comme une passion pour le théâtre, douce et cruelle

Qu'est-ce que jouer pour le public enfant? J'ai fouillé dans les distributions de la saison enfance/jeunesse que je vous ai présentée au dernier numéro, et j'ai demandé à des comédiens et comédiennes, toutes générations professionnelles confondues, de me parler de ce métier, à la fois exigeant et excitant, mais trop souvent méconnu.



Photo - André P. Thierrien

Benoît Vermeulen

dans *Contes d'enfants réels* de Suzanne Lebeau.

Le public enfant est un public pur et brutal. Un public à fleur de peau. Un public aux concessions fragiles. Il serait trop simple de le qualifier de généreux. C'est une tonne de briques au cœur sur la main. J'adore jouer pour lui. Comme une passion pour le théâtre. Ma démarche artistique m'amène à ne jamais nier l'acteur en représentation derrière le personnage. Au contraire, je construis ce dernier à partir de l'acte de jouer, de l'état émotif que me procure l'acte de jouer. Et cet état émotif est directement dépendant du public avec qui l'échange a lieu. Or le public enfant est muni d'un radar ultraviolet. Il n'y a aucun sapin qu'on puisse lui passer. L'acteur en moi aiguise tous ses sens et oblige le personnage à la plus grande vérité, à la sincérité la plus pure. L'énergie qui circule entre la scène et la salle est incomparable à celle qui émane de tout autre public. Il y a peu d'après-spectacles, peu de flatteries et de remerciements, mais l'échange lors de la représentation est si complet, si facile à saisir, que toute analyse serait superflue. On touche à quelque chose qui ressemble à la source même du théâtre, un moment présent unique, pur et brutal. On est loin de la prétendue guimauve, croyez-moi!



Photo - André P. Thierrien

Linda Laplante

dans *Contes d'enfants réels*.

«Il était une fois sur la terre ronde qui tournait, tournait comme un ballon rond...»

«Petit homme était un bébé charmant adoré de ses parents.»

Bizarre comme entrée en matière, n'est-ce pas! Je vous explique. Dès qu'on me pose des questions sur mon métier, c'est inmanquable, ce sont ces deux phrases écrites par Suzanne Lebeau qui me viennent aussitôt à l'esprit. J'ai joué dans ces deux pièces mais j'ai aussi joué dans bien d'autres, des classiques, des textes québécois pour adultes... Mais rien à faire, c'est toujours ces bouts de texte qui me reviennent.

C'est peut-être de la magie!

Suzanne est une douce sorcière et m'a ensorcelée. C'est ça! Mais non! pas d'histoire fantastique pour analyser ce phénomène. C'est tout simplement parce que j'aime le théâtre pour enfants. J'aime ce théâtre et ce public qui est aussi exigeant que le public adulte. Ce public pour qui il faut travailler avec la même technique de jeu, la même diction, la même présence, le même tonus; public pour qui je me dois d'être aussi vraie, aussi professionnelle.

J'ai même découvert, après quelques années, qu'avec le théâtre pour enfants, bien souvent, on revient à l'essentiel du jeu. Les jeunes sont si francs, si directs, si spontanés que tu sais immédiatement si tu te trompes.

Certes, il n'y a pas que des beaux côtés. Il existe encore beaucoup de préjugés sur le théâtre pour enfants. Comédiens, metteurs en scène et praticiens n'ont pas la même reconnaissance qu'en théâtre pour adultes. C'est moins brillant, moins éclatant! Mais, pour moi, c'est rempli de feu, ça me permet de rester le cœur et l'esprit jeune, de grandir dans mon métier et de continuer à rêver.

Et n'oublions pas que bientôt ce jeune public qui s'est émerveillé, qui a été touché, va peut-être revenir au théâtre parce qu'il se souviendra de ses rires et de ses larmes.



Martine Francke

dans *Julie* de René-Daniel Dubois.

Je suis présentement en répétition pour le spectacle solo *Julie* de René-Daniel Dubois, mis en scène par Alice Ronfard. C'est pour moi un très grand honneur de m'associer à ces deux artistes qui, en début de carrière, m'ont beaucoup inspirée, bouleversée, fascinée et qui me fascinent encore. Ô bonheur! ô joie! ô trac!

Dès la première lecture, le texte m'a séduite, déroutée, fait rire, surprise et émue. Les répétitions me permettent d'élargir toutes les gammes d'émotions déjà très présentes dans les mots. La salle de répétition ressemble plutôt à une salle de «récréation» où les mots d'ordre sont plaisir, jeu, vérité, mensonge, recherche, désordre, vulnérabilité. Je tente de redécouvrir l'enfant en moi qui ne semble pas si loin... Je travaille en sachant que je dois tout donner, sans limites, avec ma plus grande générosité. Le spectacle ayant déjà été présenté, je sais que je ne peux offrir n'importe quoi à ce «petit» public. Les enfants sont extrêmement intelligents et très exigeants. Les enfants ne sont pas des petites personnes mais plutôt des êtres sans grande expérience. Leur sensibilité est d'autant plus forte et plus palpable. Les enfants sont francs, spontanés; leurs réactions sont vives et claires. Si nous sommes incapables de les captiver, les faire rire, les séduire et les émerveiller, ils se désintéressent rapidement de vous. En fait, les enfants nous demandent simplement de «jouer» sur scène pour vrai. Et si l'on s'amuse vraiment comme eux le font si bien dans la vraie vie, ils seront alors conquis.

Et nous pourrions les emmener au bout du monde!



Richard Fréchette

dans *Théo* de Joël da Silva.

Ma première expérience théâtrale en tant qu'acteur fut un spectacle pour enfants monté, à l'aide de mon groupe d'amis de la polyvalente, avec la croyance un peu naïve qu'il serait plus facile de jouer pour les enfants. Nous voulions le présenter dans toutes les écoles primaires de la région mais, après la troisième représentation, nous avons constaté que mieux vaudrait limiter les dégâts et s'arrêter là.

J'ai quand même pris goût au théâtre.

Après le conservatoire, j'y suis revenu avec les marionnettes du Grand Théâtre de Québec puis au Grand Mécano à titre de comédien et de metteur en scène.

Les événements de la vie m'ayant ramené à Montréal et étant redevenu pigiste après dix ans au Théâtre Repère, je fus bien content lorsque Serge Marois m'a approché pour jouer le rôle de Joe dans *Théo*. Car chaque fois que je retravaille pour le jeune public, j'ai l'impression de revenir à la base, au point de départ. Comme le théâtre est une transposition de la vie sur une scène, il s'ouvre aux multiples facettes de l'imaginaire et l'imaginaire, bien sûr, est le terrain de l'enfance.

Ces enfants jouent tout le temps : se faire accroire et croire sont des façons pour eux de comprendre, de saisir le monde qui les entoure. Le jeu de l'acteur ressemble étrangement à cela et, lorsqu'on s'adresse aux enfants, ce n'est pas eux qui viennent voir ce qu'on leur a concocté mais nous qui allons vers eux.

C'est le public le plus cruel, le plus dur, mais en même temps le plus attentif, le plus généreux lorsqu'on trouve la clé qui nous permet d'entrer chez eux.

Si vous saviez les grandes discussions philosophiques que déclenchent *Théo*, vous resteriez comme moi, bouche bée devant la grande sagesse de l'enfance.



Photo : Yves Pelletier

Gilles Pelletier

dans *Seuls* d'Ariane Buhbinder.

J'ai joué beaucoup et longtemps pour les enfants, au théâtre comme à la télévision. Au théâtre, le comédien joue avec un public idéal, sans inhibition, qui manifeste sa satisfaction et ne souffre d'aucune faille. Lorsque mes enfants étaient jeunes, je répétais mes rôles devant eux. Quand l'œil partait, c'était le signe d'une faiblesse de texte ou de jeu. Quand le public enfant lâche, il l'exprime aussitôt. Le public adulte lâche aux mêmes endroits mais il ne le manifeste pas, il s'endort. Le jeu dramatique est une forme de jeu, et les enfants savent jouer.



Sylvie Germain

dans *Théo* de Joël da Silva.

À ma sortie de l'option-théâtre de Saint-Hyacinthe, j'ai joué avec Jacques Zouvi mon premier spectacle pour enfants. À cette époque, jouer dans les écoles était considéré comme un art mineur et pas très excitant pour une jeune actrice en soif de grands rôles.

En jouant, j'ai découvert le plaisir du théâtre pour enfants. Mon expérience à la Boîte à Popicos, à Edmonton, a été magnifique. Nous avons fait une création sur le racisme dans les écoles. Les enfants étaient directement concernés par la problématique et nous avions l'impression de faire quelque chose d'important socialement. Dans les spectacles pour enfants, j'ai toujours joué des rôles réalistes de mères ou de

grandes personnes. Si j'interprète un personnage plus fantaisiste, je le travaille davantage dans la folie. La fantaisie fait partie de l'univers des enfants et ils l'acceptent plus facilement.

Jouer représente toujours un défi. Le défi du théâtre pour enfants est directement lié à leurs façons de réagir au spectacle. Ils sont très francs. S'ils n'aiment pas ça, tu le sais, mais s'ils aiment ça, tu le sais aussi.

À chaque moment, il faut les séduire pour les faire entrer dans le monde du spectacle dans lequel tu joues.



Edwidge Herbiet

dans *La marelle* de Suzanne Lebeau.

J'ai écrit une quinzaine de pièces pour jeunes publics, surtout pour le deuxième cycle du secondaire et pour les adolescents, mais rarement pour les tout-petits. J'ai aussi fait de la mise en scène en théâtre pour enfants, mais avec *La marelle*, c'est la première fois que je joue pour les enfants.

C'est arrivé de façon détournée. Le projet est d'abord né du désir de prolonger une complicité sur scène avec un jeune comédien et ancien élève, Denis Archambault. Par sa distribution, une grand-mère et son petit-fils, *La marelle* était un projet possible de retrouvailles artistiques. Au moment de l'entrevue, nous sommes toujours en répétition; je cherche la vérité, l'authenticité pour que les enfants puissent se reconnaître. Dans ce spectacle, nous ne pouvons pas nous permettre de tricher ni de composer; il faut exprimer l'intériorité du personnage. C'est un travail théâtral extrêmement exigeant. Au moment des répétitions, on se pose beaucoup de questions, peut-être plus qu'en théâtre pour adultes. Le public enfant est le plus difficile. S'il n'aime pas le spectacle, il n'est même pas poli. Mais j'ai grandement hâte de le rencontrer.

Avant de terminer, je tiens à désavouer les conditions actuelles de représentation.

Le théâtre pour enfants est trop souvent présenté dans des lieux à multiples fonctions qui ne favorisent pas le rapport avec le public. Les enfants ne vivent pas la magie d'entrer dans une salle de spectacles et d'être envoûtés par l'atmosphère du théâtre.



Guy Jodoin

dans *Petit monstre* de Jasmine Dubé.

Lorsque Claude Poissant m'a approché pour jouer dans le spectacle *Petit monstre* qui traite d'une relation matinale entre père et fils, ma première réaction a été «Yé, du travail!». Après coup, j'ai pris conscience que, dans ma tête, «théâtre pour enfants» était synonyme de «jouer gros». J'ai été agréablement surpris de constater dès les premières répétitions que la façon de jouer est la même pour les enfants que pour les adultes. Le texte est plus simple, plus près de leur réalité.

Mon défi, c'est d'incarner un enfant de six ans. J'ai choisi d'être Guy Jodoin, vingt-

six ans, avec l'énergie d'un jeune de six ans. Le jeune public n'a aucune censure. Quand les enfants trouvent une situation drôle, ils la trouvent cent fois plus drôles que les adultes. Imaginez quand ils n'aiment pas ça!

Ce sont eux les maîtres : par exemple, s'ils me demandent de lancer de l'eau à mon père, c'est à moi de ne pas céder. Si je le fais, il y a perte de contrôle. Et s'il y a perte de contrôle, il y a perte de spectacle. Le théâtre pour enfants est très important. Si les enfants «voient» beaucoup de théâtre et que nous réussissions à le leur faire aimer, peut-être iront-ils au théâtre aussi souvent qu'au nouveau Forum de Montréal!



Photo : Camirand

Manon Minier

dans *Conte de Jeanne-Marc, chevalière de la Tour* de Louise Bombardier.

Conte de Jeanne-Marc est ma deuxième expérience en théâtre pour enfants. J'ai passé une audition. Quand tu passes une

audition, tu veux toujours avoir le rôle. Tu ne te demandes pas si c'est un spectacle pour enfants ou pour adultes. L'audition est un énorme défi. Malgré la fragilité de l'interprétation, il s'est passé quelque chose. Et j'ai été choisie. Heureuse!

Le metteur en scène, Jean-Frédéric Messier, a conservé toutes les subtilités de l'écriture. Il n'y a pas une façon particulière de jouer pour les enfants. S'il y a des temps, des silences, je les garde, sinon je trahis la profondeur du texte. Les enfants suivent attentivement l'histoire; ils réagissent physiquement, verbalement et bruyamment à ce que tu vis et ressens sur scène. Parce qu'ils y croient énormément. Si tu as peur, ils ont peur. Ils remarquent tous les petits détails bien plus que les adultes. Le théâtre pour enfants exige de l'acteur un grand investissement dans le jeu. Face à leurs réactions, il faut savoir garder son calme, ne jamais s'impatienter et se laisser envahir, ce qui entraînerait automatiquement une perte de contrôle et d'émotion. L'acteur de théâtre pour enfants se doit d'avoir toujours une troisième oreille en direction de la salle. Tu les perds parfois, mais, si tu as un grand désir de les amener dans ton imaginaire, tu les retrouves aussitôt.

J'aime les enfants. C'est un public spontané qui donne beaucoup d'amour, d'admiration et de foi; ils y croient et se laissent prendre par le jeu. ♪

Vite dit

De combien de façons peut-on conjuguer le verbe lire?

L'Association des bibliothécaires du Québec vient de lancer *Lire !*, une liste annotée de plus de 150 titres, proposant des albums cartonnés de poésie et comptines, des albums d'images, des romans pour enfants et pour adolescents, et des livres documentaires. Le répertoire *Lire !* comporte un index des auteurs et illustrateurs ainsi qu'un index des titres. Les livres ont été sélectionnés par un comité de bibliothécaires et de libraires. Ils ont été publiés entre 1980 et 1993 en français (langue d'origine); une bonne part est accordée à la littérature québécoise.

Le prix du guide est modulé selon les quantités : 4 \$ chacun si on en achète cinq exemplaires ou moins, 3,50 \$ chacun si on en achète entre six et dix, et 3 \$ chacun si on

en achète onze exemplaires ou plus. L'adresse de l'Association des bibliothécaires est : C.P. 1095, Pointe-Claire (Québec), H9S 4H9. Téléphone : (514) 630-7994.

Concours de nouvelles Hugault

Pour la quatrième année, le Loisir littéraire du Québec organise un concours de nouvelles pour les auteurs en herbe, jeunes ou moins jeunes. Il y a trois catégories d'âge : moins de vingt ans, vingt à trente ans, et plus de trente ans. Le thème, cette année : un fleuve ou une rivière. Le premier prix sera de 500 \$ et la date limite pour participer au concours est le 14 février 1994. Il faut être membre du Loisir littéraire (adhésion : 30 \$) et soumettre un texte (un seul) de trois à cinq pages dactylographiées, en quatre exemplaires. Pour plus de renseignements ou pour se procurer le formulaire d'inscription : Loisir littéraire du Québec, C.P. 1000, succursale M, Montréal, H1V 3R2.

Une collection SUR la littérature jeunesse

Au Québec, plus d'un livre sur trois s'adresse aux enfants ou aux adolescents. Notre production est riche et abondante, mais il nous manque des outils pour découvrir et approfondir cette littérature. Réfléchir aussi. Les Éditions Québec/Amérique jeunesse lancent donc une nouvelle collection, *Explorations*, réunissant des ouvrages sur la littérature jeunesse. Le premier, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins. Introduction à la littérature jeunesse*, a été écrit par Dominique Demers, directrice de la collection. Mais ce n'est qu'un début. Attachez vos ceintures! Ginette Guindon et Yolande Lavigne travaillent actuellement à *La bibliothèque des jeunes*, Gisèle Desroches travaille à un collectif sur l'animation (préparez-vous, elle veut savoir ce qui se fait chez vous) et Sonia Sarfati à un dictionnaire des écrivains et illustrateurs québécois pour les jeunes. ♪